

1975 - 1997

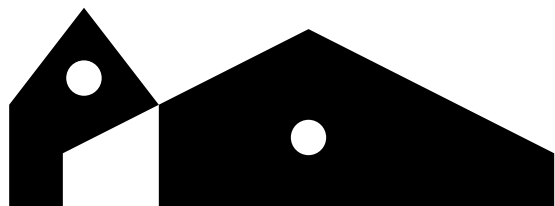
la bande dessinée fait sa révolution...

MÉTAL HURLENT

1975 - 1987

(A SUIVRE)

1978 - 1997



**FONDS
HÉLÈNE & ÉDOUARD LECLERC
POUR LA CULTURE**

Dossier de presse

CONTACT PRESSE

Claudine Colin Communication

Pénélope Ponchelet

28, rue de Sévigné — 75004 Paris

01 42 72 60 01 / 06 74 74 47 01

penelope@claudinecolin.com

www.claudinecolin.com

Sommaire

I – Le Fonds Hélène & Édouard Leclerc pour la Culture

- 4 Introduction par Michel-Édouard Leclerc, président
- 6 Expositions
- 7 L'ambition culturelle
- 8 Le projet
- 9 Les Capucins de Landerneau
- 10 La ligne artistique

II – 1975-1997 : la bande dessinée fait sa révolution

- 12 Présentation par Patrick Jourdan, directeur
et Jean-Baptiste Barbier, commissaire de l'exposition
- 13 Les rendez-vous
- 14 Révolution graphique et exigence du récit
- 16 La mise en espace
- 18 Le catalogue de l'exposition

Services aux publics

- 20 Les visiteurs individuels, les groupes
- 21 Les scolaires, Des Idées aux Fonds

Annexes

- 22 Le Mouvement E. Leclerc
- 23 Biographie de Michel-Édouard Leclerc

Visuels disponibles pour la presse

- 24 Les Capucins de Landerneau,
portrait de Michel-Édouard Leclerc
- 25 Sélection visuels œuvres exposées

Informations pratiques

- 29 Contacts, tarifs billetterie, accès

I — Le Fonds Hélène & Édouard Leclerc pour la Culture

Introduction par Michel-Édouard Leclerc, Président

Pour sa quatrième exposition, le Fonds Hélène & Édouard Leclerc proposera du 15 décembre 2013 au 11 mai 2014 « 1975-1997 : la bande dessinée fait sa révolution ».

En suivant le parcours parallèle de deux revues légendaires : *Métal Hurlant* et (*A SUIVRE*), l'exposition aux Capucins de Landerneau permettra de découvrir un mouvement majeur de l'histoire du neuvième art qui a vu l'émergence de grands noms de la bande dessinée : Philippe Druillet, Jacques Tardi, Jean Giraud/Mœbius, François Schuiten, François Bourgeon, Hugo Pratt...

Avec la même exigence artistique qui a caractérisé la scénographie des expositions Fromanger, Kersalé et Miró, l'équipe des anciens rédacteurs des deux revues, sous la direction artistique de Jean-Baptiste Barbier, présentera près de 350 planches originales pour l'essentiel extraites des publications *Métal Hurlant* et (*A SUIVRE*).

C'est la première exposition de cette ampleur sur cette période si créative, si influente auprès des autres formes d'art (cinéma, rock, littérature de science-fiction, dessin animé, design et peinture).

Plus personne ne le conteste, la bande dessinée constitue l'un des premiers supports artistiques de la production éditoriale dans le monde. Sous forme de mangas, de comics ou d'albums, l'histoire du neuvième art a été rythmée par le rôle phare d'artistes tels que Winsor McCay, Uderzo, Hergé, Franquin, Peyo. Mais au milieu des années soixante-dix, affichant une autonomie graphique et scénaristique par rapport à la bande dessinée classique franco-belge, des dizaines d'auteurs revendiquent une création plus en prise avec l'actualité sociale, politique ou culturelle de leur époque. Deux revues émergent et se distinguent par leur choix éditoriaux : c'est *Métal Hurlant*, créé autour du rédacteur Jean-Pierre Dionnet qui, rompant complètement avec les codes d'une bande dessinée jugée trop statufiée, va révéler ses co-fondateurs Philippe Druillet et Jean Giraud/Mœbius et des auteurs comme Enki Bilal, Paul Gillon, Jean-Michel Nicollet, etc. Parallèlement, la très sage maison d'éditions Casterman, à l'initiative de Didier Platteau puis de Jean-Paul Mouglin, revendique une exigence artistique et littéraire portée par les œuvres de Jacques Tardi, Hugo Pratt, François Bourgeon, Jean-Claude Forest, François Schuiten ou José Muñoz.

I — Le Fonds
Hélène & Édouard Leclerc
pour la Culture

L'exposition « 1975-1997 : la bande dessinée fait sa révolution », enrichie des nombreuses interviews des auteurs et des collaborateurs des deux revues (Étienne Robial, Jean-Pierre Dionnet, Philippe Manœuvre...), a permis de regrouper les œuvres d'une quarantaine d'artistes, révélant ainsi toute la créativité, l'inventivité et le foisonnement de cette génération d'artistes.

En insérant cette exposition dans une programmation dédiée à l'art moderne et contemporain, le FHEL contribue à donner à la bande dessinée toutes les lettres de noblesse que les institutions publiques n'ont pas encore su lui conférer, en ne lui donnant toujours pas la place à laquelle elle pourrait prétendre dans les collections nationales.

Michel-Édouard Leclerc



1975 - 1997
la bande dessinée fait sa révolution...

METAL HURLANT

1975 - 1997

(A SUIVRE)

1978 - 1997

exposition
aux Capucins
Landerneau Finistère

15 décembre 2013
11 mai 2014


FONDS
HÉLÈNE & ÉDOUARD LECLERC
POUR LA CULTURE

en partenariat avec

le C.I.F.O. international
de la bande dessinée
et du filmage

www.fonds-culturel-leclerc.fr

I — Le Fonds
Hélène & Édouard Leclerc
pour la Culture

Expositions

24 juin – 28 octobre 2012
Gérard Fromanger
Périodisation 1962-2012

15 décembre 2012 – 19 mai 2013
Yann Kersalé
À des nuits lumière

16 juin – 3 novembre 2013
Joan Miró
L'Arlequin artificier

15 décembre 2013 – 11 mai 2014
1975-1997 La bande dessinée
fait sa révolution
MÉTAL HURLANT - (A SUIVRE)



Vue du Fonds
© Fonds Hélène
& Édouard Leclerc, 2013

En presque 18 mois d'existence et trois expositions, le Fonds Hélène & Édouard Leclerc pour la Culture a attiré et conquis près de 189000 visiteurs. En tête des établissements culturels du Grand Ouest, c'est aujourd'hui une visite incontournable pour les amateurs d'art contemporain, ainsi que pour un public toujours plus varié et nombreux, de tous âges et de tous horizons. Un public Breton aussi, jeune et familial.

Ce succès conforte donc clairement l'appétit culturel des Bretons (qui représentent plus des ¾ du public), leur engouement pour des projets de haut niveau, et contribue indéniablement à la vitalité du tissu économique et touristique du Pays de Landerneau.

Le ton est donné, l'aventure se poursuit et s'amplifie avec la programmation suivante consacrée à la bande dessinée qui va réunir à Landerneau les auteurs emblématiques qui illustrent depuis près de 40 ans, le neuvième art.

Patrick Jourdan

I — Le Fonds
Hélène & Édouard Leclerc
pour la Culture

L'ambition culturelle

Créé à l'automne 2011, le Fonds Hélène & Édouard Leclerc pour la Culture (FHEL) est un fonds de dotation (régé par la loi n°2008-776 du 4 août 2008 de modernisation de l'économie, dite loi Lagarde) animé par un conseil d'administration et présidé par Michel-Édouard Leclerc.

À l'initiative de plusieurs membres de la famille Leclerc, adhérents et anciens adhérents du Mouvement E.Leclerc, rejoints aujourd'hui par d'autres, ce fonds est entièrement financé par des actions de mécénat privé.

Son objectif est de soutenir et conduire toute mission d'intérêt général à caractère culturel en contribuant à une meilleure valorisation et une plus grande diffusion de la création contemporaine dans notre société, en rendant accessibles ses productions à un large public par l'organisation d'expositions de grande envergure.

Ces manifestations consacrées à l'art contemporain sont accompagnées d'un dispositif de médiation pour l'accueil des publics et d'une programmation culturelle spécifique.

Le FHEL a vocation à organiser et coproduire des expositions avec des institutions françaises ou étrangères, collectivités territoriales, institutions muséales, fondations ou associations et s'inscrire de ce fait dans le réseau culturel national et international.

Le Fonds Hélène & Édouard Leclerc a pour ambition d'offrir au grand public une plateforme d'exposition dédiée à toutes les formes d'art contemporain afin de faire découvrir les œuvres des artistes emblématiques de notre époque, forts d'un parcours exemplaire.

Chaque année est rythmée par deux grandes expositions qui abordent cette découverte selon différentes propositions thématiques ou monographiques.

Il s'agit d'une part, de nourrir le débat culturel auprès du tissu local et régional qui représente aujourd'hui plus de 70% de la fréquentation, public scolaire inclus, grâce à de multiples actions pédagogiques qui accompagnent les manifestations artistiques, mais aussi, d'autre part, d'inscrire le FHEL dans une dimension nationale en s'adressant aux milliers de touristes qui tous les ans, parcourent la Bretagne, assurant ainsi son rayonnement auprès d'un public issu d'horizons divers.

I — Le Fonds
Hélène & Édouard Leclerc
pour la Culture

Le projet



© Fonds Hélène & Édouard Leclerc, 2012

*« Être médiateur,
passeur entre
l'art d'aujourd'hui
et le public »*

Rendre l'art contemporain accessible au plus grand nombre

Fidèle à l'engagement du Mouvement E.Leclerc fondé à Landerneau, aux Capucins, par Édouard Leclerc, « L'accès à tous » est la philosophie du FHEL. Pour favoriser l'accès aux biens culturels et de l'esprit, le FHEL est doté d'outils de médiation destinés à tous les publics. Animé par deux médiatrices assistées par des étudiants des Écoles des beaux-arts et des filières d'histoire de l'art, un service éducatif accueille le jeune public et les familles, le public individuel et les groupes. Sont proposés aussi des cycles de conférences. Des ateliers d'histoire de l'art, des lectures et des concerts compléteront prochainement l'offre culturelle. Enfin l'accès à tous les publics est favorisé par une politique tarifaire avantageuse.

I — Le Fonds
Hélène & Édouard Leclerc
pour la Culture

Les Capucins de Landerneau (Finistère)



Les Capucins,
Exposition Yann Kersalé, 2012

© Fonds Hélène & Édouard Leclerc - Studio Dirou, 2012

Le Fonds Hélène et Édouard Leclerc s'est installé aux Capucins de Landerneau dans une vaste halle construite au 20^e siècle, d'une surface de 1600 m² (1244 m² en un seul espace d'exposition dans le respect des normes muséographiques en vigueur), agrémentée d'une grande cour et d'une chapelle, au cœur d'un couvent du 17^e siècle (inscrit et classé MH 1970), le Couvent des Capucins de Landerneau.

I — Le Fonds
Hélène & Édouard Leclerc
pour la Culture

La ligne artistique

Dans l'esprit du mouvement E. Leclerc et de son fondateur, le Fonds Hélène & Édouard Leclerc se veut actif dans le monde contemporain.

Le FHEL porte donc à travers sa programmation un regard sur l'art dans toutes ses formes, de la deuxième moitié du 20^e siècle à aujourd'hui.

Il offre en cette pointe de l'Europe, aux habitants de la Bretagne et aux visiteurs du monde entier, des expositions, des rencontres, des événements culturels d'envergure internationale.

Porter un regard sur des artistes, des créateurs emblématiques de cette époque, c'est l'axe large du projet culturel, qui ne s'interdit aucun coup de cœur et illustre la diversité des expressions artistiques de notre époque.

Un deuxième axe plus resserré donne à voir des artistes qui s'attachent à la figure, au monde dans lequel ils vivent, à ces figurations qui ont jalonné l'histoire de l'art des 20^e et 21^e siècles, dans une vision aussi bien réaliste que poétique, dans les rapports entre l'art et la politique au sens large, incluant la représentation sociale, en prenant à témoin le public de ce que l'art peut révéler de l'« être » en ce monde. Le champ d'investigation est immense depuis les représentants de la jeune peinture des années 40, la Figuration critique dans les années 50, jusqu'aux courants que sont la Nouvelle Figuration ou Figuration Narrative, le Pop art, la Figuration Libre – les peintres des « mythologies quotidiennes » – pour s'ouvrir aux tendances plus actuelles, Street art, Art punk... et la bande dessinée montrée en tant que telle et aussi dans ses inspirations communes avec la peinture.

« Je suis dans le monde, pas devant le monde »

Gérard Fromanger

Ces axes se déclinent à travers des expositions monographiques ou thématiques qui puisent dans les grandes collections ou dans les ateliers des artistes des œuvres représentatives et significatives du projet artistique. Le Fonds fait appel à des curateurs spécialistes de ces questions en privilégiant l'éclairage des jeunes générations.

En restant dans ces champs d'investigation, le FHEL a à cœur de montrer de grands ensembles issus de collections privées françaises et étrangères. Collectionneurs, fondations, institutions sont sollicités pour offrir au public des choix personnels, incarnés, de ceux qui ont présidé à la constitution de ces collections.

Dans la perspective de décentralisation et de circulation des collections publiques, il est fait également appel à des institutions nationales pour réunir des œuvres selon un principe de cartes blanches données à des personnalités du monde culturel.

La curiosité du FHEL ne s'arrête pas à la peinture ou au volume mais s'étend aussi au dessin, à la photographie et à l'installation pour laquelle les Capucins offrent deux autres espaces appropriés à proximité de la vaste halle d'exposition : la cour, écrin minéral de granit idéal pour les œuvres en volume et la chapelle où dialogueraient création artistique et patrimoine.

II — 1975-1997: la bande dessinée fait sa révolution



METAL HURLANT

1975 - 1987

(A SUIVRE)

1978 - 1997

L'aventure éditoriale et artistique de deux revues emblématiques, à travers la présentation de 350 planches originales. Un rendez-vous incontournable avec les auteurs phares de l'époque, dont Gal, Juillard, Margerin, Muñoz, Gillon, Chaland, Sokal, Forest, Clerc mais aussi Moebius, Druillet, Schuiten, Tardi, Pratt...



II — 1975-1997 :
la bande dessinée fait sa révolution

La bande dessinée fait sa révolution

Sur une idée originale de Michel-Édouard Leclerc et Jean-Baptiste Barbier, commissaire de l'exposition : une plongée inédite dans le bouillonnement créatif qui agite les auteurs du neuvième art à partir des années 70.

Fruit d'une étroite collaboration avec Jean-Pierre Dionnet et Benoît Peeters, qui nous racontent ces histoires croisées, l'exposition propose de découvrir ou redécouvrir la créativité à l'œuvre dans les pages de ces revues emblématiques, *Métal Hurlant* et (*A SUIVRE*).

Cette fabuleuse aventure éditoriale, humaine et artistique se déroule dans la grande Halle des Capucins au gré des séquences qui composent l'exposition et organisent la présentation des œuvres originales réunies pour l'occasion. Le tout, porté par la parole des auteurs qui nous livrent non seulement les secrets de leurs dessins, tracés et graphismes, de leurs influences et de leurs techniques mais aussi le récit de cette épopée, de leurs engagements et cette folle envie de révolutionner la bande dessinée !

L'exposition sera ensuite présentée à l'été 2014 à la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image d'Angoulême.

en partenariat avec

la **Cité** internationale
de la bande dessinée
et de l'image

Les auteurs exposés

Auclair	Gauckler
Baru	Gillon
Benoît	Juillard
Beb-Deum	Jano
Ben Radis	Loustal
Bilal	Manara
Boucq	Margerin
Bourgeon	Mœbius
Chaland	Montellier
Chauzy	de Moor
Claeys	Muñoz
Clerc	Nicollet
Comès	Pratt
de Crécy	Robial
Denis	Rochette
Druillet	Rosinski
Eberoni	Schuiten
Eisner	Servais
Ferrandez	Sire
F'Murrr	Sokal
Forest	Tardi
Gal	

II — 1975-1997 :
la bande dessinée fait sa révolution

Les rendez-vous

performance-débat

sam. 14 décembre

de 15h30 à 17h30 au Family
30 quai de Léon — Landerneau

table ronde animée par Michel-Édouard
Leclerc et Jean-Baptiste Barbier,
commissaire de l'exposition

entrée libre, dans la limite
des places disponibles

rencontres

dim. 15 décembre*

à 12h au Fonds
Hélène & Édouard Leclerc

accès inclus dans le droit d'entrée,
dans la limite des places disponibles



*jour de l'ouverture
de l'exposition au public

II — 1975-1997 :
la bande dessinée fait sa révolution

Révolution graphique et exigence du récit

par Jean-Baptiste Barbier

***Métal Hurlant* et (A SUIVRE).**

Pourquoi associer ces deux revues dans une même thématique ? Une partie de la réponse est dans le titre de l'exposition « 1975-1997 : la bande dessinée fait sa révolution ».

Métal Hurlant naît en 1975 et (*A SUIVRE*) en 1978. Le premier s'éteindra en 1987 et le second presque vingt ans après sa naissance (à deux mois près).

Métal Hurlant est l'enfant de mai 68, issu du divorce entre *Pilote* (revue dans laquelle paraissent Astérix, Lucky Luke, Blueberry...) et une nouvelle génération d'auteurs. René Goscinny, scénariste de génie, dirige le magazine avec talent, chaleur mais également autorité et fermeté.

Cette génération de jeunes artistes a besoin d'espace personnel pour s'exprimer.

Or, dans *Pilote*, elle n'en a pas la possibilité.

En 1972, trois dissidents en ont assez du diktat de Goscinny et veulent vivre leur mai 68. Claire Bretécher, Nikita Mandryka et Marcel Gotlib créent *l'Écho des Savanes*. Ils pourront y parler de ce qui les touche, en particulier de sexualité.

Mandryka échange beaucoup avec nos quatre futurs « Humanoïdes » et c'est même lui qui trouvera le nom de « *Métal Hurlant* ».

Sont aux commandes de *Métal*, Bernard Farkas, avec une fonction administrative et financière (de nos jours, il aurait le titre de DAF), deux artistes majeurs de l'époque (et de l'histoire de la bande dessinée), Philippe Druillet, qui révolutionna les codes de la bande dessinée et éclata le cadre de la planche, et Jean « Mœbius » Giraud, le maître absolu du dessin ; et enfin le chef d'orchestre, l'âme de ce magazine, son cortex, Jean-Pierre Dionnet.

« Liberté, création graphique, chaos, innovation définissent *Métal Hurlant* »

Ces quatre mousquetaires, auxquels il est justice d'ajouter Étienne Robial qui créa toute l'identité graphique et visuelle de *Métal Hurlant*, vont apporter un souffle nouveau à l'univers de la bande dessinée. Tous les plus grands dessinateurs à partir du milieu des années 70 publieront dans les pages de *Métal* : Philippe Druillet (*Gail, Salammbô...*), Jean « Mœbius » Giraud (*Arzach, Major Fatal, The Long Tomorrow; les Yeux du chat, l'Incal* avec Jodorowsky, il publiera même une histoire de *Blueberry* avec Jean-Michel Charlier, *Nez Cassé*), Jean-Claude Gal (*les Armées du Conquérant* avec Jean-Pierre Dionnet), Enki Bilal (*Exterminateur 17*, également avec Jean-Pierre Dionnet), François Schuiten (*Carapaces, le Rail...*), Jacques Tardi (*Polonius*), Serge Clerc (*Phil Perfect*), Frank Margerin (*Lucien*), Yves Chaland (*Bob Fish, le Jeune Albert*), Arno (*Alef-Thau*), Corben (*Den*), et tant d'autres...

Métal Hurlant est un laboratoire bouillonnant de créativité. Une véritable émulation se crée.

Ce nouveau magazine de bande dessinée a un contenu science-fiction et fantastique. Un magazine avec une seule règle : il n'y en a aucune.

Liberté, création graphique, chaos, innovation définissent *Métal Hurlant*.

En 1976, Philippe Manœuvre rejoint l'aventure. Il formera l'indéfectible binôme de l'équipe rédactionnel avec Jean-Pierre Dionnet.

Dionnet / Manœuvre – Manœuvre / Dionnet.

Avec son arrivée, *Métal* amorce sa première mutation : le rock investit ses pages.

En 1978, aux États-Unis, un artiste de génie, Will Eisner (créateur du *Spirit*) dessine *Un bail avec Dieu* (*A Contract with God*) et popularise le terme de « roman graphique » (graphic novel). C'est l'articulation majeure entre la bande dessinée et le roman. L'ambition littéraire (l'importance des mots et donc de l'histoire) dans une bande dessinée y est clairement affichée et revendiquée — trois planches de cette œuvre remarquable figurent, à ce titre, dans l'exposition.

II — 1975-1997 :
la bande dessinée fait sa révolution

Manœuvre a donc débarqué chez *Métal*, Will Eisner crée *Un bail avec Dieu* et, entre les deux, en 1977, chez Casterman, Didier Platteau et Louis Gérard se posent la question de la création d'un magazine. En effet, la maison d'édition qui publie Tintin est la seule à ne pas avoir sa revue. Deux questions sont sous-jacentes à cette interrogation : comment renouveler le lectorat et toucher la nouvelle génération ? Comment grandir économiquement ?

Hugo Pratt présente Jean-Paul Mougin à Didier Platteau pour le poste de rédacteur en chef.

L'affaire sera vite conclue et Mougin restera aux commandes de (*A SUIVRE*) jusqu'à la fin.

Le premier point commun entre les deux revues est Étienne Robial, qui assurera également la conception graphique de (*A SUIVRE*) et fera, dès le départ, partie de cette nouvelle aventure.

Ce magazine a deux ambitions clairement affichées dès sa gestation : le noir et blanc d'une part et le récit d'autre part.

Le traitement du noir et blanc sera poussé à son apogée : Hugo Pratt (*Corto Maltese*), José Muñoz et Carlos Sampayo (*Alack Sinner*), Didier Comès (*Silence*), Jacques Tardi (*Ici Même* avec Jean-Claude Forest, *Nestor Burma* avec Léo Malet), François Schuiten et Benoît Peeters (*Les Cités obscures*), Jean-Marc Rochette (*Le Transperceneige* avec Jacques Lob) en seront les maîtres.

L'arrivée de la couleur permettra à Jacques de Loustal de réaliser des histoires flamboyantes avec Philippe Paringaux et Jérôme Charyn : *Cœurs de sable*, *Barney et la note bleue*, *les Frères Adamov...*

François Boucq (*La Femme du magicien* et *Bouche du diable* avec Jérôme Charyn, puis *les Aventures de Jérôme Moucherot*), Milo Manara (*Giuseppe Bergman*, *l'Été indien* et *El Gaucho* avec Hugo Pratt), Jacques Ferrandez (*Carnets d'Orient*), Benoît Sokal (*Canardo*), Jean-Claude Denis (*Luc Leroi*), André Juillard (*Le Cahier bleu*) seront également des auteurs référents de cette aventure.

Nicolas de Crécy sera le seul auteur de la « nouvelle génération » à en faire partie.

Par ailleurs, l'exigence d'un récit de qualité sera toujours présente. Benoît Peeters, Carlos Sampayo, Jérôme Charyn, Philippe Paringaux, Alejandro Jodorowsky, livreront des scénarii de grande qualité.

Casterman et (*A SUIVRE*) seront à leur apogée en 1983 : Jean-Claude Forest Grand Prix et *Flic ou privé* (de Muñoz et Sampayo) meilleure BD de l'année au Festival d'Angoulême, 65 000 lecteurs réguliers et *le Monde* qui titre en une : « Casterman, le Gallimard de la bande dessinée. »

Jean-Paul Mougin écrivit dans son premier éditio : « (*A SUIVRE*) sera l'irruption sauvage de la bande dessinée dans la littérature. » Le ton est donné, et finalement, nous ne sommes pas loin de l'état d'esprit révolutionnaire de *Métal*. C'est le deuxième point commun. Ces deux revues seront un véritable laboratoire.

Nos deux magazines sont par ailleurs animés de la même envie : la bande dessinée doit et va devenir adulte (sans connotation sexuelle).

Elle est un média qui doit pouvoir s'adresser à tout public, aborder tous les genres (y compris l'introspection et l'autobiographie) et parler à tous les âges.

Métal Hurlant et (*A SUIVRE*) ont cette ambition en commun.

Et ils vont réussir ce pari.

Métal Hurlant et (*A SUIVRE*) auront radicalement changé la bande dessinée qui aura pleinement atteint son statut adulte. Les années 1975-1985 auront été l'apogée d'une bande dessinée qui se révolutionne.

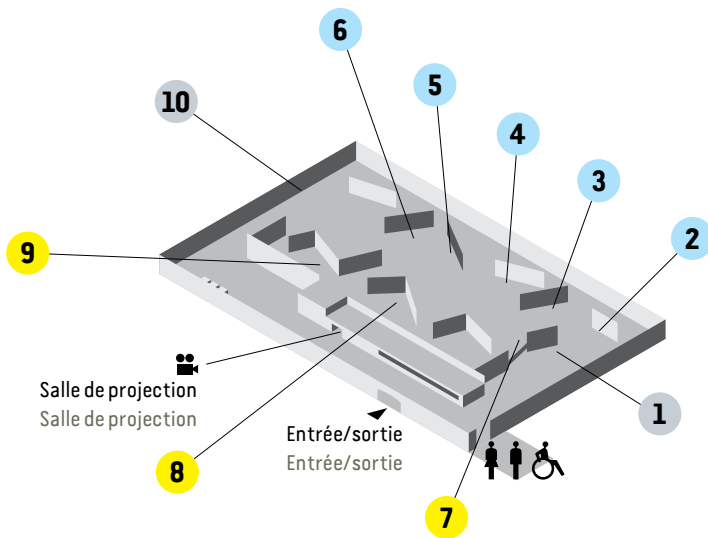
« (*A SUIVRE*) sera
l'irruption sauvage
de la bande dessinée
dans la littérature »

II — 1975-1997 :
la bande dessinée fait sa révolution

Mise en espace

Éric Morin

Architecte scénographe



- | | | | |
|---|-------------------------|----|--------------------------|
| 1 | contexte | 7 | (A SUIVRE)
génése |
| 2 | Métal Hurlant
génése | 8 | récit /
noir et blanc |
| 3 | Mœbius | 9 | ébullition |
| 4 | Druillet | 10 | héritage |
| 5 | rock / SF | | |
| 6 | chaos | | |

« Un dessinateur de bande dessinée n'était plus uniquement un ouvrier qui travaillait derrière ses héros, c'était devenu un auteur de bande dessinée, avec des thématiques, avec un langage spécifique. »

François Boucq

« (A SUIVRE), c'est un retour au récit, mais qui n'est pas un retour au récit comme on le pratiquait dans les années 60. Ce n'est pas un retour au récit classique, c'est l'idée qu'il peut y avoir des grands narrateurs en bande dessinée, qui vont apporter un imaginaire libre et neuf. Beaucoup de grands créateurs sont des auteurs complets, aussi doués pour écrire que pour dessiner. Ils sont pleinement scénaristes et pleinement dessinateurs ; ce ne sont pas juste des dessinateurs qui, en plus, racontent une histoire. »

Benoît Peeters

« Métal Hurlant, c'était un journal protéiforme qui a changé plusieurs fois de visage, les fans suivaient, les gens, les petites filles savaient, les censeurs censuraient, les parents hurlaient, voilà. Et tous les dingues de France nous suivaient, des gens qui avaient vu des aliens, ils nous appelaient, on était en contact avec tout le monde. C'est bizarre, il n'y avait pas Internet, mais on avait créé une communauté, il y avait une communauté de mabouls qui étaient tous là, c'était très, très, très fou. »

Philippe Manceuvre

II — 1975-1997 :
la bande dessinée fait sa révolution



Projections
numériques
© Éric Morin



« Métal Hurlant reste le déclencheur de cette prise de conscience, de cet air de liberté, de ce parfum de liberté... On l'avait tous. Ceux de ma génération, on l'a tous ressenti à ce moment-là avec cette émancipation presque physique, politique, intellectuelle. »

Enki Bilal

« L'arrivée de Métal Hurlant, c'est un choc incroyable. On regarde – on est jeunes dessinateurs, toute l'équipe du Neufième Règne –, et c'est éblouissant. On a l'impression qu'il y a des portes qui s'ouvrent, avec évidemment Mœbius, qui nous fascine complètement, mais aussi Druillet... C'est un moment rare où on a le sentiment d'un train qui part et qui va ouvrir un voyage inimaginable. »

François Schuiten

« Je crois qu'on a promu un mouvement artistique qui n'a pas de ligne, ni claire, ni crade, qui est de l'ordre du chaos. »

Jean-Pierre Dionnet

II — 1975-1997 :
la bande dessinée fait sa révolution

Catalogue de l'exposition



**La bande dessinée
fait sa révolution...**
Métal Hurlant - (A SUIVRE)
Sous la direction
de Jean-Baptiste Barbier

Sortie en décembre 2013
Relié, 220 x 270 mm
304 pages
978-295461-550-9
45 €

Édition du Fonds Hélène et Édouard Leclerc (diffusion Makassar)

La bande dessinée fut longtemps une affaire de presse. Un quotidien comme *France-Soir*, des publications comme *Tintin*, *Spirou* et *Vaillant*, ou *Le Journal de Mickey*, ont été pendant des décennies ses premiers vecteurs de diffusion en France et en Belgique. Dans les années soixante, *Pilote* a progressivement ouvert le lectorat à un public d'adultes et permis aux auteurs de se lancer dans des projets de plus en plus audacieux.

Au milieu des années soixante-dix, deux revues ont particulièrement contribué à renouveler les codes graphiques de la bande dessinée, en publiant aussi des scénarios plus subversifs ou plus en phase avec l'actualité sociale, politique et culturelle. Il s'agit de *Métal Hurlant* – 1975-1987 et *(A SUIVRE)* – 1978-1997.

Sur une idée de Michel-Édouard Leclerc et de Jean-Baptiste Barbier, commissaire artistique, le Fonds Hélène et Édouard Leclerc a donné la parole aux principaux acteurs de cette aventure éditoriale dans laquelle se sont pleinement révélés Mœbius, Tardi, Comès, Muñoz, Druillet, Bilal, Pratt, Schuiten...

Le livre et l'exposition présentée d'abord aux Capucins de Landerneau, puis à la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image d'Angoulême ont bénéficié d'importantes contributions des artistes eux-mêmes, ainsi que de Jean-Pierre Dionnet, cofondateur de *Métal Hurlant*, et de personnalités bien au fait de cette révolution, Benoît Peeters, Étienne Robial et Philippe Manœuvre.

II — 1975-1997 :
la bande dessinée fait sa révolution

Jean-Pierre Dionnet

Métal Hurlant, Après coup

extrait du texte du livre de l'exposition



Utopie

Métal Hurlant, c'était une utopie. D'abord, une utopie de science-fiction qui est devenue une utopie d'univers qui cohabitaient parce que c'était l'air du temps après la fin du monde, et puis encore après, c'est un journal qui dure un tout petit peu trop longtemps par rapport à ce qu'il aurait dû durer. Mais il ne faut pas le regretter. On a fait quelque chose, qui a eu un retentissement beaucoup plus grand mondialement qu'en France – par exemple, *Liberatore* avec sa revue *Frigidaire*, qui ne nous rejoindra pas, mais que ça a bien titillé.

Je pense que dans ce retentissement, les visionnaires, essentiellement, ont eu une influence directe avec un déclenchement plus tardif de ce que j'appellerais « l'effet ligne claire français », en gros « l'effet Chaland », qui lui s'est retrouvé chez d'autres dessinateurs dans d'autres pays.

Mais je pense que l'aventure était finie. C'était un météore. On a fait un truc, un peu par hasard, sans savoir où on allait, sans comprendre où on allait – mais il ne fallait pas comprendre, il fallait juste le faire – et on a créé un tout petit moment de magie qui reste. C'est un milliardième de milliardième de seconde d'éternité mais dont nous, les survivants, sommes quelque part fiers, parce qu'on a été le plus grand journal de bande dessinée du monde l'espace de quelques années.



Benoît Peeters

(A SUIVRE) Fragments d'une histoire,

extrait du texte du livre de l'exposition



Une pléiade de grands auteurs

Tout au long des années 80, *(A SUIVRE)* propose une bande dessinée inventive et de qualité. Le mensuel fait particulièrement figure de référence lorsque la plupart des revues concurrentes disparaissent – à l'exception de *Circus* et *Vécu*, chez Glénat, qui occupent un tout autre créneau. Pour les auteurs, publier dans *(A SUIVRE)* est intéressant à bien des égards : c'est prestigieux, cela donne aux histoires une vraie visibilité et c'est financièrement confortable. Le paiement à la page assure aux auteurs un revenu régulier ; certains bénéficient même d'une carte de presse.

Il n'est pas question de citer ici tous ceux qui ont participé à l'aventure de *(A SUIVRE)*. La liste serait beaucoup trop longue. À côté des piliers de la revue que sont Tardi, Pratt, Comès, Muñoz et Sampayo et quelques autres, la revue accueille des auteurs de style très différent, mais pour la plupart d'un très haut niveau. François Bourgeon, l'auteur fêté des *Passagers du vent*, rejoint le mensuel de Casterman dès 1983 pour y proposer un nouveau cycle : *Les Compagnons du crépuscule*. Un peu plus tard, *Le Grand Pouvoir* du Chninkel de Grzegorz Rosinski et Jean Van Hamme marque une des rares incursions de *(A SUIVRE)* dans l'heroïc fantasy : le succès de cet album ne s'est jamais démenti. Venus de *Métal hurlant*, Jacques de Loustal et Philippe Paringaux installent dans *(A SUIVRE)* leurs ambiances mélancoliques avec *Cœurs de sable* puis *Barney* et la note bleue, tandis que Francis Masse multiplie les paradoxes dans *Les deux du balcon* et qu'Alex et Daniel Varenne publient *Angoisse* et *colère*, une belle adaptation de *Mars* de Fritz Zorn.



Services aux publics

Afin de favoriser l'accès aux biens culturels et de l'esprit, le Fonds s'est doté d'outils de médiation destinés à tous les publics : animé par deux médiatrices assistées par des étudiants des Écoles des beaux-arts et des filières culturelles, un service dédié accueille les scolaires et les familles, le public individuel et les groupes.

Les visiteurs individuels

Afin de permettre à tous de découvrir librement l'exposition tout en ayant les clés de compréhension de la démarche des artistes présentés de leurs œuvres, le Fonds Hélène & Édouard Leclerc met à la disposition des visiteurs individuels différents documents :

- une feuille de salle présentant le parcours de l'exposition et mettant en avant les œuvres clés
- un plan de salle

Chaque jour, sont également organisées des visites commentées de l'exposition. Elles se font sur réservation et sont limitées à 20 personnes (pas de surcoût par rapport au droit d'entrée) :

Du lundi au vendredi à 16h30, les week-ends et durant les vacances scolaires à 11h et 16h30.

Renseignements sur notre site internet.

À tout moment de la journée, les visiteurs peuvent s'adresser à nos médiateurs présents en salle, pour des questions sur l'exposition, le Fonds...

Les groupes

Des visites accompagnées sont proposées aux groupes, qui peuvent également choisir de découvrir l'exposition en autonomie.

Les groupes constitués d'au moins 10 personnes ayant réservé bénéficient d'un tarif réduit et la gratuité est accordée à leur accompagnateur. Pour les groupes provenant d'établissements spécialisés, ce tarif réduit peut être exceptionnellement accordé pour un effectif moindre.

Afin de pouvoir bénéficier du tarif réduit et d'une éventuelle visite accompagnée, la venue de tout groupe doit faire l'objet d'une demande de réservation préalable par courriel au service médiation : mediation@fhel.fr et d'une confirmation écrite.

Afin de permettre à chacun de bénéficier d'un moment de visite agréable, les groupes ne sont pas admis les samedis après-midi et les dimanches après-midi. Pour plus d'informations, contacter le service de médiation : mediation@fhel.fr

Services aux publics

Les scolaires

L'équipe de médiation accueille les scolaires, du collège à l'enseignement supérieur, pendant toute la durée de l'exposition. Cet accueil se fait de 10h15 à 15h, uniquement sur réservation préalable.

Les élèves sont accueillis pour une visite accompagnée de l'exposition animée par vos médiateurs. S'ils le souhaitent, les enseignants peuvent opter pour une visite libre de l'exposition, sur réservation également.

Pour toute information, les enseignants sont invités à prendre contact par courriel avec le service de médiation : mediation@fhel.fr

Le dossier pédagogique de l'exposition sera consultable sur notre site internet.

Des Idées au Fonds

Tout au long de l'exposition est proposé un cycle de conférences. Des scénaristes, des dessinateurs, des spécialistes des deux revues viennent partager leur expérience et apportent un regard nouveau sur la bande dessinée.

Pour connaître les dates des événements à venir, consultez notre site internet et le blog, et inscrivez-vous aux « Nouvelles » du Fonds qui vous seront adressées sur votre messagerie.



Gérard Fromanger,
conférence du 26 septembre 2012

© Fonds Hélène & Édouard Leclerc, 2012

Annexes

Le Mouvement E.Leclerc

Parmi ses différents champs d'action, le Mouvement E.Leclerc s'est fortement engagé pour faciliter l'accès de la culture au plus grand nombre, dès 1973 par le développement d'une première offre culturelle à Tarbes. En 1989, c'est la création du premier Espace Culturel, à Pau ; on en recense aujourd'hui 200 à travers toute la France, dont 40% dans des communes de moins de 15 000 habitants afin de faire reculer l'isolement culturel. Dans l'objectif de proposer des biens culturels à des tarifs moindres, l'enseigne s'est toutefois heurtée à la loi Lang sur le prix unique du livre, face à laquelle elle a dû s'incliner au terme de trois années de procédure. Les Espaces Culturels demeurent fortement engagés dans l'accès à la culture et accueillent de multiples événements (rencontres, débats, lectures, signatures), dont le Prix Landerneau voué à faire découvrir des auteurs francophones.

Le Fonds Hélène & Édouard Leclerc est indépendant de l'organisation du groupement E.Leclerc. C'est à titre personnel ou en tant que chefs d'entreprise qu'œuvrent aujourd'hui les mécènes qui ont constitué, aux Capucins de Landerneau, ce Fonds dédié à l'art et à la culture.

Annexes

Michel-Édouard Leclerc

C'est à Landerneau que Michel-Édouard Leclerc voit le jour en 1952. Dans cette cité du Finistère, il assiste aux débuts du « centre distributeur » porté par ses parents pour expérimenter une formule de vente différente. Il se destine toutefois au journalisme et s'engage dans un cursus à dominante littéraire et économique qui le mènera à la Sorbonne. Étudiant en science politique et philosophie, il soutient en 1975 une thèse de doctorat en sciences économiques. Il rejoint le Mouvement E.Leclerc trois ans plus tard, comme conseiller technique dans les centres E.Leclerc. Chargé des questions de carburants, il fonde en 1979 la Siplec (Société d'Importation E.Leclerc) et fait ses armes au sein du Mouvement. En 1982, l'ACDLec (Association des Centres Distributeurs Leclerc) est créée, avec pour mission de gérer la marque E.Leclerc. Michel-Édouard Leclerc en devient le co-président en 1988, aux côtés de son père.

Engagé dans toutes les batailles du Mouvement, Michel-Édouard Leclerc y développe aussi des passions plus personnelles comme son goût pour la bande-dessinée. En 1991, il participe au festival d'Angoulême et convainc les adhérents E.Leclerc de le sponsoriser jusqu'en 2007. Il consacre même au neuvième art un livre d'entretiens avec une cinquantaine d'auteurs, *Itinéraires dans l'univers de la bande dessinée* (Flammarion), qui paraît en 2005.

Père de quatre enfants, ce grand communicant crée un blog en 2005, « De quoi je me M.E.L. », qui traite de sujets d'actualités, de questions liées aux dimensions économiques et sociales de la consommation.

Il a également publié *La fronde des caddies* (Plon, 1994) et *Du bruit dans le Landerneau* (Albin Michel, 2004).

Visuels disponibles pour la presse

Les Capucins à Landerneau



Couvent des Capucins,
Landerneau

© Fonds Hélène & Édouard Leclerc - Studio Dirou, 2013



Couvent des Capucins,
Landerneau

© Fonds Hélène & Édouard Leclerc - Studio Dirou, 2013



Portrait de Michel-Édouard Leclerc

© Fonds Hélène & Édouard Leclerc, 2013



Affiche de l'exposition

Étienne Robial ON/OFF

© Fonds Hélène & Édouard Leclerc, 2013

Visuels disponibles pour la presse

Sélection visuels œuvres exposées



Jacques Tardi,
Ici Même
(A SUIVRE) No.12
janvier 1979
42,5 x 32,5 cm
encre de Chine sur papier
collection privée, Paris
© Casterman



Enki Bilal,
Exterminateur 17
Métal Hurlant No.11
novembre 1976
44 x 34 cm
encre de Chine sur papier
collection Michel Rolland
© Casterman



Enki Bilal,
couverture
nouvelle édition
d'*Exterminateur 17*
31 x 22 cm
encre de Chine
et acrylique sur papier
collection privée, Paris
© Casterman



Didier Comès,
Silence
(A SUIVRE) No. 21
octobre 1979
51 x 37 cm
encre de Chine sur papier
collection privée, Paris
© Casterman



Jacques de Loustal,
Barney et la Note Bleue
(A SUIVRE) No. 97
février 1986
38,5 x 28,5 cm
encre de Chine
et aquarelle sur papier
collection privée, Paris
© Casterman

Visuels disponibles pour la presse



Nicolas de Crécy,
Léon-La-Came
(A SUIVRE) No. 195
avril 1994
29 x 22 cm
aquarelle sur photocopie
collection privée, Paris
© Casterman



Jacques Tardi,
Nestor Burma /
Casse-pipe à la Nation
(A SUIVRE) No. 218
mars 1996
42,5 x 32,5 cm
encre de Chine sur papier
collection privée, Paris
© Casterman



Jean-Claude Denis,
illustration de couverture
(A SUIVRE) No. 87
avril 1985
34 x 27,5 cm
encres de couleur
et encre de Chine
collection de l'artiste
© Casterman



José Muñoz,
Alack Sinner / Flic ou privé
Les Romans (A SUIVRE)
48 x 34 cm
encre de Chine sur papier
collection privée, Paris
© Casterman



André Juillard,
Le Cahier Bleu
(A SUIVRE) No. 191
décembre 1993
40 x 30 cm
encre de Chine et aquarelle
collection de l'artiste
© Casterman



Visuels disponibles pour la presse

Sélection visuels œuvres exposées



Hugo Pratt,
**Corto Maltese / La maison
dorée de Samarkand**
couverture

édition française
1986
50 x 36 cm
encre de Chine sur papier
collection particulière
© 1986 Cong S.A. Tous droits réservés



Will Eisner,
Un Bail avec Dieu
Humanoïdes associés -
collection Autodafé
1982
28 x 21,5 cm
encre de Chine sur calque
collection Jean-Baptiste Barbier
© Tous droits réservés



Philippe Druillet,
Gail / 2nd épisode
Métal Hurlant No. 19
juillet 1977
120 x 85 cm
encre de Chine
et gouache sur papier
collection privée, Paris
© Adagg, Paris, 2013



Jean-Michel Nicollet,
illustration de couverture
Métal Hurlant No. 8
juillet 1976
45 x 36 cm
acrylique sur papier
collection de l'artiste
© Tous droits réservés



François Boucq,
Jérôme Mouchérot /
Les dents du recoin
(A SUIVRE) No. 190
novembre 1993
50 x 40 cm
aquarelle sur papier,
collection privée, Paris
© Casterman

Visuels disponibles pour la presse



Philippe Druillet,
Gail / 2nd épisode
 Métal Hurlant No. 19
 juillet 1977
 120 x 85 cm
 encre de Chine et collage
 photographique sur papier
 collection privée, Paris
 © Adagp, Paris, 2013



Milo Manara,
El Gaucho
 (A SUIVRE) No. 205
 février 1995
 64 x 48 cm
 feutre sur papier,
 collection privée, Paris
 © Casterman



Paul Gillon,
Les Naufragés du Temps
 Métal Hurlant No. 21
 septembre 1977
 94 x 73 cm
 encre de Chine sur papier
 collection privée, Paris
 © Tous droits réservés



Moebius,
L'Incal lumière
 Métal Hurlant No. 68
 octobre 1981
 41 x 32,5 cm
 encre de Chine sur papier
 collection privée, Paris
 © 2011 Humanoïds



Milo Manara,
Un été indien
 Corto
 1985
 65 x 48 cm
 encre de Chine sur papier
 collection privée, Paris
 © Casterman



Informations pratiques

Contacts, tarifs billetterie, accès

**Fonds
Hélène & Édouard Leclerc
pour la Culture**

**Aux Capucins
29800 Landerneau**

**Tel : +33 2 29 62 47 78
contact@fhel.fr**



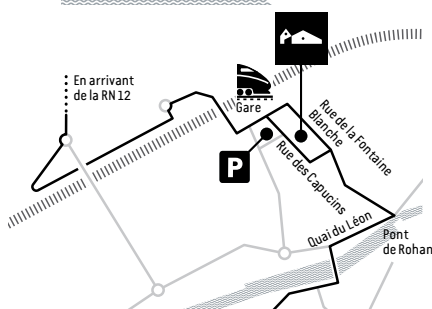
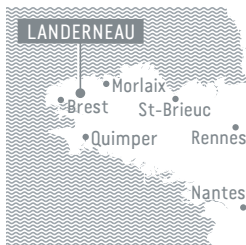
Horaires

.....
15 déc. 2013
> 11 mai 2014
10 h – 18 h
.....
ouvert tous les jours
sauf le 25 décembre,
le 1^{er} janvier et le 1^{er} mai
.....
visites commentées pour
les individuels (20 max)
du lundi au vendredi : 16 h 30,
week-ends et vacances
scolaires : 11 h et 16 h 30

Contact presse

**Claudine Colin Communication
Pénélope Ponchelet
28, rue de Sévigné
75004 Paris
01 42 72 60 01 / 06 74 74 47 01
penelope@claudinecolin.com
www.claudinecolin.com**

COORDONNÉES GPS
LATITUDE: 48.45 / LONGITUDE: - 4.25



Tarifs

.....
plein tarif : 6€
.....
tarif réduit : 4€
groupe sur réservation,
10 (et +) ou 4 (et +) de 18
à 25 ans, convention organismes
sociaux, tourisme
.....
gratuité : moins de 18 ans,
enseignants, étudiants,
demandeurs d'emploi, ICOM,
accompagnateur groupe + 10

